

[... auprès d'une fontaine...]

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Description & Analyse

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreChanson

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôtArchives départementales de la Mayenne. Fonds 17 J 14 Fonds Queruau-Lamerie.

Information générales

LangueFrançais

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), [... auprès d'une fontaine.]

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/192>

Copier

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/10/2018 Dernière modification le 27/01/2022

au près d'une fontaine,
Que mon cœur, que mon cœur a de peine,
Pense à ma marraine,
Sente ses pleurs couler.



Sente ses pleurs couler,
Je gravai sur un chêne,
Que mon cœur, que mon cœur a de peine,
Sa lettre dans la mienne,
Le roi vient à passer.

Le roi vient à passer,
Des barons, son clergé,
Beau page, die la reine,
Que mon cœur, que mon cœur a de peine,
Beau page, die la reine,
Qu'avez-vous à pleurer?

Qu'avez-vous à pleurer?
J'avais une marraine,
Que mon cœur, que mon cœur a de peine,
J'avais une marraine
Que toujours j'adorais.

fin

Bazile

Cœurs sensibles, cœurs fidèles,
Qui aimez l'amour léger,
Cessez vos plaintes cruelles!
Est-ce un crime de changer?
Si l'amour porte des ailes,
N'est-ce pas pour voltiger.

Le Comte

D'une femme de province
à qui les devoirs sont chers,

Le Jucier en assez mince :
Vive la femme aux grands airs !
Semblable à l'écu du prince,
Joue le coin d'un seul écu,
Elle joue au bien de tous.

Juzane

Qu'un mari la foi trahisse,
il s'en vante, de chacun vil ;
Qu'une femme aie un caprice,
S'il l'accuse on la punit :
De cette espèce de injustice
faut-il dire la pour qu'on ?
Les plus forts on fait la loi.

Antonio

chacun saie la tendre mère
Donc il a reçu le jour,
toute la resta en un mystère,
C'est le secret de l'amour !
Ce secret me en lumière,
Comme le fils d'un butor
Vaut toujours son pereau d'or.

Barile

Jean Jeannot, jaloux visible
Vaut une femme de l'opéra,
il achète un chien terrible,
et le lâche dans son enclos :
la nuit quel vacarme horrible !
Le chien court, tout en mordant,
Hors la femme qui l'a vendu.

Fanchette

Robin me dit en cachette :
Si l'amour t'était connu,

Que ton sein, jeune fanchette,
De plaisir se voit ému.

Dans tous les yeux il te guide:
Je l'ai donc vu, cher Robin,
Dans les yeux de Chérubin.

Figaro.

Quand le mal n'est pas extrême,
Fermons l'œil à la rigueur,
Sur les toits de qui nous aimons,
Et disons, dans notre cœur:
Si chacun entre en soi-même,
Nul mortel, de bonne foi,
N'est homme de bien pour soi.

Bazile.

Triple dot, femme superbe,
Que de bien pour un Epoux!
D'un seigneur, d'un page imberbe,
quelque loi seroit jaour,
Du latin d'un vieux proverbe
l'homme a droit fait son profit,
Gardez-vous de naître....

Boide-dison

Où, messieurs, la comédie,
que l'on juge en cet instant,
sans effort, nous pousse la vie
du bon peuple qui l'entend:
Qu'on l'opprime, il peste, il crie,
il s'agite en cent façons,
toute finie par des chansons.

Cherubin

Jeux aimés, jeux volage,
qui louchent vos beaux jours,
si de vous chacun dit sage,
chacun vous revient toujours.
Le pastorel est votre image:
tel paroit le de d'aigreur,
qui fait tout pour le gagner.

La Contesse

Telle est fleur de rigueur d'elle,
qui n'aime que son mari,
telle autre presque infidèle
jura de n'avoir que lui.
La moins folle, hélas! est celle
qui se vante en son lieu,
sans oser jurer de rien
figurer.

par le peu de la naissance,
l'un est roi l'autre bourgeois.
Le hasard fin leur distance,
l'esprit seul peut tout changer.
De vinge fois que l'un enlève,
le fagot brise l'autel,
et Voltaire en immortel.

Parodie

Si ce gai, ce fol ouvrage,
renferme quelque bon,
en faveur du badinage,
faite grâce à la raison:
ainsi la nature sage
nous conduit dans nos dettes,
à son but par les plaisirs. f.